morale intentionnelle, c'est-à-dire de vraie morale. Les sorciers et les sorcières peuvent être eux aussi laids et méchants, mais ils sont savants et, surtout, ils sont intégrés à un monde social. Ils sont au service des autres, de certains humains tout au moins, ils portent un costume, symbole de la vie sociale. Pour une partie de la société, réduite peut-être, le sorcier reste nécessaire et estimable, il troque ses services contre autre chose de matériel, il peut y avoir échange. Le diable lui, est au-dessous de toute estime possible car il ne se met jamais au service des autres. S'il se met en apparence au service de sa victime, c'est une relation subjective déguisée, hors du sens même du mot service. Il n'y a pas d'échange possible entre le diable et l'homme. C'est ce non-social profond qui en fait un danger Nº I, le diable pour l'enfant est synonyme de sa disparition en tant qu'être social. S'il fraye avec lui, il entre dans un monde sans normes sociales, en deçà de toute règle.

Pour le petit d'homme, le contact avec le monde terrien et ses lois cosmiques est indissolublement lié à sa connaissance physique des objets animés ou inanimés, et à ses sensations internes liées à son existence même. Espace, temps, gravitation, luminosité, température, hygrométrie, dimensions, ne sont jamais séparés des contacts partiels, des expériences particulières successivement vécues avec la terre, l'eau, l'air, le feu, les végétaux, les animaux, les humains.

C'est par la périphérie de lui-même, par les sens ouverts aux perceptions, alors que son corps est par ailleurs en contact avec d'autres éléments sensoriels, que l'homme entre en contact avec les éléments constitutifs du monde. Au contraire, les pulsions instinctives, les affects, les émois, sont ressentis en marge de toute comparaison possible. On ne ressent jamais autre chose que ce que l'on peut ressentir ; ce que les autres ressentent ne peut rien nous apprendre.

Les interférences entre les aspirations à vivre de la partie intellectuelle, ou de la partie sensitive de soi-même, avec la partie sensuelle sont donc des dangers incommensurables, des dangers «monstres». Ces conflits ne sont pas non plus assimilables à des dangers réels puisqu'ils naissent d'un état intérieur. La force contenue dans ce conflit dépasse celle d'une créature connue bien qu'elle puisse être associée à la force d'un animal fantastique nuisible, quand le conflit est dominant à l'étage des pulsions agressives motrices [1]. Elle peut être associée à la force d'un végétal

1. Ce qui arrive quand l'enfant est doué d'un tempérament de type musculaire dominant, ou que — quel que soit son tempérament — il ait été très gêné dans son expansion